

**Husserl**

**Commentaire du § 20 des *Méditations cartésiennes de Husserl***

Sandrine Grioche, Jérôme Soulès

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

Le texte, que nous étudions, reprend le problème directeur du paragraphe, celui de l'exposition de la spécificité de "*l'analyse de la conscience*, entendue comme analyse intentionnelle, [qui] *diffère totalement de son analyse au sens ordinaire et naturel du terme*<sup>1</sup>." Il s'agit d'un problème de méthode. Le mot apparaît d'ailleurs dans le passage<sup>2</sup>. Un mot qu'il faut prendre au sens étymologique de *poursuite*, d'*ouverture d'un chemin* de manière ordonnée par l'esprit<sup>3</sup>, et *non au sens normatif* de la préconception d'un plan à suivre en vue d'une fin prédéterminée, comme le définissait Descartes dans *Le Discours de la méthode*<sup>4</sup>.

---

1 *Méditations cartésiennes*, § 20 1.1.

2 Ibid., 1. 99-100.

3 C'est le sens que lui donnait Aristote, *Physique*, III 200b 13.

4 Descartes, *Le Discours de la méthode*, tome I des œuvres philosophiques, p. 570, édition Garnier 1963. "Mais je ne craindrai pas de dire que je pense avoir eu beaucoup d'heur, de m'être rencontré dès ma jeunesse en certains chemins, qui m'ont conduit à des considérations et des maximes, dont j'ai formé une méthode, par laquelle il me semble que j'ai moyen d'augmenter par degrés ma connaissance, et de l'élever peu à peu au plus haut point, auquel la médiocrité de mon esprit et la courte durée de ma vie lui pourront permettre d'atteindre."

Chez Husserl, il ne s'agit pas d'accroître des sciences existant déjà mais de développer une autre science, "la science universelle" aux fondements absolument certains<sup>5</sup>. Après avoir conquis, au cours de la première et deuxième méditation, le "domaine transcendantal" de l'*ego*<sup>6</sup> comme le seul fondement apodictique de cette science, il s'agit maintenant de *s'orienter* pour mener à bien l'investigation de ce domaine. Ce souci, Husserl l'exprime en réfléchissant sur la *spécificité phénoménologique de l'analyse* de la conscience. Il s'agit de savoir *sur quoi* doit porter l'investigation (ce qui est visé par la conscience<sup>7</sup> et les formes de la conscience grâce auxquelles s'accomplit cette visée<sup>8</sup>) ; *comment* doit se faire l'analyse (elle ne doit pas se limiter à ce qui est donné dans l'état présent de la conscience, mais elle doit prendre en compte les "potentialités" liées au *cogitatum*<sup>9</sup>, et l' "horizon" qu'implique toute intentionnalité<sup>10</sup>) ; *vers quoi* doit tendre l'analyse (le "problème transcendantal" de la constitution d' "unités objectives" dans le courant de la conscience<sup>11</sup>).

Il s'agit dans ce commentaire de comprendre comment l'analyse phénoménologique affirme son originalité et, ce faisant, quel champ d'investigation se trouve ouvert et délimité.

Eclaircissons le cheminement que l'analyse de la conscience doit suivre afin d'être authentiquement phénoménologique : ce thème est le cadre général dans lequel notre portion de texte s'inscrit et prend sens. Il est singulier que le passage que nous commentons<sup>12</sup> se présente comme une *redite* des lignes précédentes<sup>13</sup>. Avec pour différence toutefois que son point de départ est un *exemple*, le "cas de la perception spatiale"<sup>14</sup>. Toutes les affirmations de la première partie du paragraphe, sur les modalités et les objets de l'analyse phénoménologique, sont répétées et articulées à partir de l'exemple. Ce point est significatif de la démarche phénoménologique. On doit s'y arrêter. *Il nous éclaire sur la méthode.*

Le slogan de la phénoménologie est "le retour aux choses mêmes". Cette phrase contient notamment l'idée que la philosophie doit se méfier des préjugés et des extrapolations théoriques. Elle doit s'attacher à décrire le donné, c'est-à-dire pour Husserl le vécu de la conscience, un vécu qui est donné dans une intuition claire. Or, cette démarche ne s'applique pas seulement au *contenu* de la phénoménologie, elle s'applique aussi au problème qui est au centre de ce paragraphe : celui de la *méthode* qui doit être suivie dans l'analyse phénoménologique. Comment l'analyse doit-elle procéder ? Quelle est sa spécificité par rapport à d'autres analyses de la conscience (celles de la psychologie par exemple, à laquelle Husserl fait souvent référence tout en s'en démarquant<sup>15</sup>) ? Quel est le point focal de l'analyse ? *L'exemple permet de mettre en œuvre l'analyse phénoménologique et de prendre conscience du style d'analyse adéquat au projet phénoménologique* - de déterminer *comment* et *vers quoi* elle doit procéder. On peut ainsi lire la phrase suivante : "L'analyse intentionnelle *se laisse guider* par une évidence fondamentale..."<sup>16</sup> On peut dire, avant même de définir le contenu de l'évidence en question, que c'est l'intuition de la chose même qui *décide* de la manière dont procède l'analyse et ce vers quoi elle tend. C'est ce qu'explique le § 21 qui pose l'objet en général ("objet réel" ou "objet purement

5 *Méditations cartésiennes*, § 3.

6 *Ibid.*, § 8.

7 *Ibid.*, § 20 l.70.

8 *Ibid.*, § 20, l.79.

9 *Ibid.*, § 20 l.74.

10 *Ibid.*, § 20 l.97.

11 *Ibid.*, § 20 l.88.

12 *Ibid.*, § 20 l.61-104.

13 *Ibid.*, § 20 l.8-60.

14 *Ibid.*, § 20 l.62.

15 *Méditations cartésiennes*, §§ 11, 14 et § 20 l.105.

16 *Ibid.*, § 20 l.16. Nous soulignons.

subjectif"), visé par la conscience, comme le "guide transcendantal" de l'analyse proprement phénoménologique. Il est le guide "dans les recherches d'ordre 'constitutif', c'est-à-dire dans les recherches qui se proposent de décrire la structure universelle des modes de conscience possibles de ces objets<sup>17</sup>"

Attachons-nous maintenant au phénomène pris en exemple. Il s'agit de la "perception spatiale", réduite à la simple conscience de l'étendue matérielle. De la "corporéité spatiale" (*Raumkörperlichkeit*), de l' "extension", que les *Ideen II* qualifient de "caractéristique eidétique", et que présupposent les propriétés de la chose matérielle<sup>18</sup>. Cette limitation fait abstraction des "prédicats de 'signification'"<sup>19</sup>, c'est-à-dire de toutes les strates de sens qui se surajoutent à cette donnée primitive et fondamentale de toute perception sensible, l'étendue. Celle-ci est examinée en distinguant les différentes façons dont elle peut être appréhendée par la conscience, (le souvenir, la perception<sup>20</sup>). Mais pourquoi le choix de cet exemple ? Pourquoi cette limitation à l'étendue ? Ce choix et cette restriction ont certainement pour objet de simplifier l'exemple. Au § 97 des *Ideen I*, Husserl explique qu'il choisit souvent l'exemple de la perception sensible parce qu'elle renvoie à un vécu noétique de "degré inférieur", un "de ceux qui ne sont pas composés dans leur intentionnalité de multiples couches noétiques superposées, comme dans les actes de pensée, les actes affectifs et volitifs<sup>21</sup>." On peut donc supposer que cet exemple permet de s'exercer à une analyse phénoménologique, qui a tout à découvrir sur ses orientations et ses thèmes directeurs, et qui ne doit pas, à ce niveau inaugural, s'embarrasser d'une trop grande complexité afin que l'analyse ne se perde pas dans les détails et soit attentive aux *perspectives nouvelles* qu'elle devra suivre.

La raison du choix de cet exemple est-elle uniquement la simplicité ? Il y a d'autres raisons. Tout d'abord cet exemple, accessible à tout sujet pensant qui veut bien reproduire la démarche phénoménologique, va permettre de légitimer, dans l'évidence d'une intuition concrète, ces mêmes perspectives qui avaient été présentées d'une manière théorique dans la première partie du § 20. Il y a une autre raison qui est encore plus importante. Husserl prend pour thème d'exercice de l'analyse phénoménologique ce qui fait l'essence même de la matérialité : "La chose est ce qu'elle est, par ses propriétés réales qui, prises séparément, ne sont pas également nécessaires ; chacune est un rayon de son être. Mais l'*extension corporelle n'est pas au même sens un rayon de l'être réel, elle n'est pas de la même manière une propriété réelle* (elle n'est 'à proprement parler aucune propriété réelle'), mais *une forme eidétique de toutes les propriétés réales*<sup>22</sup>." En choisissant le phénomène de l'étendue, Husserl *positionne le monde objectif comme un des thèmes centraux de l'analyse phénoménologique*. Il affirme, dans le § 21 des *Méditations cartésiennes*, que "le monde est un problème égologique<sup>23</sup>" ; dans l'extrait que nous étudions, l' "objet réel" est posé, comme n'importe quel autre objet de la conscience (idéal, fictif, objet de connaissance...), comme un "des énoncés de problèmes transcendants<sup>24</sup>".

Un passage important du § 11 des *Méditations cartésiennes* explique comment il faut entendre, du point de vue de la phénoménologie, la notion capitale de "transcendantal". Husserl y explique que le monde et ses objets ne sont pas "des parties réelles du moi". "*Reell*" chez Husserl, désigne la composition immanente de la conscience ("*hylé*" et "*cogitationes*"). Si, après l'*epochè* "transcendant" est inclus dans l'immanence de la conscience, *il y est inclus comme*

17 *Méditations cartésiennes*, § 21, p. 45.

18 § 13, p. 60, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre second. Recherches phénoménologiques pour la constitution. (Ideen II.)* Traduit par E. Escoubas, P.u.f., Epiméthée, 1982.

19 *Méditations cartésiennes*, § 20 l.63.

20 Ibid., § 20 l. 69-70.

21 P. 336, *Idées directrices pour une phénoménologie. (Ideen I.)* Traduit par P. Ricoeur, Tel Gallimard, 1985.

22 § 13, p. 60. *Ideen II.* Nous soulignons.

23 *Méditations cartésiennes*, p. 45 de l'édition Vrin.

24 Ibid., § 20 l.102.

autre, comme "*nicht reelles Erlebnismoment*"<sup>25</sup>. Le monde et ses objets sont au sens phénoménologique transcendants. Ils ne sont pas des productions mentales, autrement nous serions dans un idéalisme de type de celui de Berkeley. Mais il n'est pas un pur et simple donné externe car cette transcendance du monde à la conscience suppose une conscience pour l'appréhender : il y a une corrélation entre la transcendance du monde et la conscience qui lui confère son sens d'être. C'est cette intrication conscience-monde, dans laquelle Husserl voit un moyen de dépasser l'alternative idéalisme-réalisme, que résume et explore la notion de transcendantal. "Si cette 'transcendance' d'inhérence irréelle (*irreellen Beschlosseneins*) appartient au sens propre du monde, alors le moi lui-même, qui porte le monde en lui à titre d'unité de sens (*Sinneseinheit*) et qui par là même en est une prémisses nécessaire, ce moi s'appelle *transcendantal* au sens phénoménologique de ce terme, et les problèmes philosophiques issus de cette corrélation, problèmes philosophiques transcendants<sup>26</sup>."

Le choix de l'exemple n'est donc pas que pratique. Il signale l'*extension du domaine de la conscience et de l'intentionnalité au monde objectif* : "tout sens que peut avoir pour moi la 'quiddité' et le 'fait d'existence réelle' d'un être, n'est et ne peut être tel que dans et par ma vie intentionnelle", est-il affirmé au § 43 comme une "vérité absolue"<sup>27</sup>. (Ce problème de l'objectivité du monde est le thème central de la cinquième méditation qui tourne entièrement autour cette question pensée en relation avec l'intersubjectivité.)

Qu'est-ce qui est analysé dans le "perçu donné comme tel"<sup>28</sup> ? Un peu plus haut Husserl met les mots "objets visuels", "objets sensoriels"<sup>29</sup> entre guillemets. C'est une manière de signifier qu'ils sont *entre parenthèses en tant qu'objets naturels donnés dans l'expérience naïve*. L'analyse phénoménologique se développe de manière ordonnée en prenant pour guide transcendantal l'objet, mais *l'objet comme cogitatum*<sup>30</sup>, comme ce qui est visé par la conscience. Ce n'est que de cette manière qu'elle conquiert son originalité en tant qu'*analyse intentionnelle*. Tout cet exemple est à replacer dans le cadre de l'*epochè* qui intervient au § 8 des *Méditations cartésiennes*. L'*epochè* consiste à suspendre la tournure d'esprit qui accompagne toute conscience qui a le monde comme objet. Cette tournure d'esprit Husserl l'appelle l' "attitude naïve" ; elle est nécessairement inhérente à toute pensée se rapportant aux objets<sup>31</sup>. Son champ est large car elle concerne autant la vie pratique que les sciences de la nature. Dans l'attitude naïve règne un empirisme effréné et dogmatique consistant à poser le monde comme quelque chose qui existe en soi et, sur ce principe, à déterminer un certain nombre de choses concernant son être et son rapport au sujet pensant. L'attitude naïve a pour conséquence d'ignorer le rapport des objets à la conscience.

La mise entre parenthèses de l'attitude naïve et le doute porté sur le monde perçu et jugé dans l'attitude naïve ne consistent pas à le nier. Il s'agit de rester en dehors de la thèse du monde pour l'examiner. La thèse de l'existence du monde continue à être là, comme ce qui a été mis entre parenthèses, mais l'ensemble de ses objets et leurs modes d'appréhension (objets perçus, connus, objets qu'on se remémore...) sont replacés dans la vie de la conscience et compris à partir d'elle. Le § 15 des *Méditations cartésiennes* est particulièrement éclairant sur ce point. Il montre que le propre de l'*epochè* est de se *désinter-esser* du monde, de prendre une distance par rapport à cette implication que, nous les hommes, nous avons avec le monde par le fait de notre travail, de notre curiosité, de nos passions. Ce désintéressement permet de se tourner vers ce sans quoi il n'y aurait pas une présence du monde pleine de sens : la conscience comme région d'être originaire et apodictique à partir de quoi la constitution du sens du monde peut être

25 *Ideen I*, § 97.

26 *Méditations cartésiennes*, § 11, p. 23.

27 *Méditations cartésiennes*, p. 76.

28 *Ibid.*, § 20, l.72.

29 *Ibid.*, § 20, l.65.

30 *Ibid.*, § 20, l.75.

31 *Ideen I*, §§ 47, 50.

étudiée<sup>32</sup>. On retrouve les problèmes transcendants dont nous avons parlé plus haut. "Ainsi le moi de la méditation phénoménologique peut devenir en toute universalité *spectateur impartial de lui-même*, non seulement dans des cas particuliers, mais en général, et ce 'lui-même' comprend toute objectivité qui 'existe' pour lui, telle qu'elle existe pour lui<sup>33</sup>."

"*Spectateur impartial*", voilà la formule emblématique de l'*epochè* qui est un doute critique sur la conception naïve du monde afin de mieux penser son sens d'être. Le changement de regard entraîne un changement de compréhension de l'objet qui s'exprime par l'emploi du terme de *noème*. Le noème est parent avec le *nous* ; ce concept signifie que l'objet est d'une certaine manière inclus dans la pensée en tant qu'il est en corrélation avec des actes de la conscience et qu'il se constitue dans son sens relativement à ces vécus de la conscience. Comme l'écrit Husserl dans les *Ideen I*, "*L'arbre pur et simple (schlechthin)*, la chose de la nature, ne s'identifie nullement à ce *perçu d'arbre comme tel* qui, en tant que sens de la perception, appartient à la perception et en est inséparable. L'arbre pur et simple peut flamber, se résoudre en ses éléments chimiques, etc. Mais le sens - le sens de *cette* perception, lequel appartient nécessairement à son essence - ne peut pas brûler, il n'a pas d'éléments chimiques, pas de force, pas de propriétés naturelles (*realen*)<sup>34</sup>."

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)

---

32 *Ideen I*, §§ 33, 50. *Méditations cartésiennes*, §§ 8-9.

33 *Méditations cartésiennes*, § 15, p.31.

34 *Ideen I*, § 89, p. 308.